



SERENIS

FAMILY CAPITAL

Monthly Markets Chronicle

Janvier 2026



1995 - 2025

Three decades of trust, expertise, and serenity.

De la narration à l'exécution

Janvier 2026 ouvre l'année comme une mise en demeure adressée aux investisseurs. Dans un monde où la conflictualité redevient structurante, les récits ne suffisent plus. L'épisode de Miraflores, survenu dès les premiers jours, a cristallisé cette bascule en exposant l'écart entre la puissance narrative, capable d'aligner signatures, promesses et communiqués, et la puissance d'exécution, seule apte à protéger des intérêts lorsque le rapport de force se durcit. Pour l'investisseur, l'enjeu n'est pas de choisir un camp, mais de discerner ce qui rassure de ce qui protège. Contrôle des flux, capacité d'interdiction, robustesse logistique, souveraineté financière. Autant de critères qui redéfinissent la notion de qualité, et réinstallent la sérénité comme objectif explicite de construction de portefeuille.

Dans ce décor plus rugueux, le marché a pourtant débuté l'année avec une résilience qui mérite d'être comprise plutôt que célébrée. Le bruit politique s'est intensifié, entre pressions tarifaires, signaux de fragmentation et regain de tensions au Moyen Orient, sans provoquer de rupture immédiate. Les fondamentaux macroéconomiques restent, à ce stade, compatibles avec une normalisation ordonnée. Croissance américaine encore bien orientée, consommation robuste, désinflation en cours, et banques centrales plus attentistes. La nomination de Kevin Warsh à la tête de la Réserve fédérale contribue à ancrer la crédibilité du cadre monétaire, tout en rappelant que la politique de taux demeure un instrument de puissance autant qu'un outil de stabilisation.

La séquence de janvier rappelle cependant que les marchés avancent sur une crête étroite. Les secteurs liés à l'énergie, aux matériaux et à certaines poches défensives ont mieux résisté, tandis que les thématiques les plus dépendantes d'un futur lointain, notamment l'intelligence artificielle lorsque l'investissement précède la monétisation, ont évolué de manière plus heurtée. Les métaux précieux ont offert une démonstration de volatilité extrême, rappelant qu'un actif de protection peut aussi devenir un amplificateur de positionnement et de liquidations contraintes.

Dans cet environnement d'équilibres fragiles, la discipline d'allocation redevient centrale. Le comité maintient une neutralité actions au niveau global, tout en assumant une lecture différenciée selon les zones, et relève le segment High Yield à une position neutre dans une logique de portage à durée courte. La poche satellite a fait l'objet d'arbitrages ciblés, sans remise en cause des convictions. Sécurité stratégique, ressources critiques, diversification monétaire, et sélection géographique plus exigeante. Cette Monthly Markets Chronicle propose une cartographie de ce début d'année, un marché qui progresse, mais sur des fondations plus contestables, et une allocation construite pour rester investie, sans confondre stabilité apparente et sécurité réelle.



Marchés et positionnement du comité d'investissement

Ce début d'année 2026 s'inscrit dans un contraste marqué entre un environnement politique plus instable et des fondamentaux économiques encore solides. Groenland, pressions tarifaires, regain de tensions au Moyen-Orient: le bruit politique s'est intensifié, nourrissant l'idée d'un ordre international plus fragmenté et moins lisible. Pour autant, ces développements n'ont pas provoqué de rupture sur les marchés, qui ont débuté l'année avec une résilience notable.

Sur le plan macroéconomique, les données publiées restent globalement compatibles avec un scénario de type « Goldilocks ». La croissance demeure bien orientée, en particulier aux États-Unis, portée par une consommation encore solide, tandis que l'inflation poursuit sa normalisation sans signal de réaccélération marquée. Dans ce

cadre les banques centrales se permettent une approche plus attentiste. La Réserve fédérale a ainsi maintenu ses taux directeurs en janvier, tout en adoptant un ton légèrement plus confiant sur l'état de l'économie. Après une phase de questionnement liée au contexte politique et budgétaire, la nomination de Kevin Warsh, figure historiquement attachée à l'indépendance de la banque centrale et à une gestion rigoureuse de l'inflation, a contribué à stabiliser les anticipations et à soutenir la confiance dans le dollar.

Dans ce contexte, les valeurs américaines ont poursuivi leur progression. Les secteurs liés à l'énergie (+9.6%), la consommation de base (+8.7%) et aux matériaux (+8.8%) ont surperformé. À l'inverse, les segments les plus exposés à l'intelligence artificielle ont évolué de manière plus contrastée. Les publications de groupes comme Microsoft, Alphabet ou Amazon ont ravivé les interrogations sur le calendrier de monétisation des investissements

Indices Actions	Valeur	Mois	2026
S&P 500 (USA)	6 939	1.4%	1.4%
Nasdaq 100 (USA)	25 552	1.2%	1.2%
Euro Stoxx 50 (Europe)	5 948	2.7%	2.7%
SMI (Suisse)	13 188	-0.6%	-0.6%
Nikkei 225 (Japon)	53 323	5.9%	5.9%
CSI 300 (Chine)	4 706	1.7%	1.7%
Devises	Valeur	Mois	2026
EUR/USD	1.185	0.9%	0.9%
USD/CHF	0.773	-2.5%	-2.5%
EUR/CHF	0.916	-1.5%	-1.5%
GBP/USD	1.369	1.6%	1.6%
USD/JPY	154.780	-1.2%	-1.2%
Indices Obligataires		Mois	2026
Gouvernement USA		-0.1%	-0.1%
US Corporate IG		0.2%	0.2%
US Corporate HY		0.5%	0.5%
Gouvernement UE		0.7%	0.7%
UE Corporate IG		0.8%	0.8%
UE Corporate HY		0.8%	0.8%
Autres classes d'Actifs	Valeur	Mois	2026
Or	4'894	13.3%	13.3%
Pétrole	71	16.2%	16.2%
Bitcoin	84'162	-4.0%	-4.0%
Taux / Indicateurs	Valeur	Δ Mois	Δ 2026
Taux USA 10 ans	4.24%	0.07%	0.07%
Taux Allemagne 10 ans	2.84%	-0.01%	-0.01%
Chômage US	4.4%	-0.1%	-0.1%
Indice de volatilité (VIX)	17.4	2.5	2.5



massifs en IA, entraînant des prises de bénéfices ponctuelles, malgré la solidité persistante des acteurs de l'infrastructure, à l'image de NVIDIA, TSMC ou ASML.

Du côté du vieux-continent, les marchés ont affiché une dynamique plus régulière. La progression a été portée par les valeurs industrielles et financières, dans un environnement où les attentes restaient plus modérées en amont. Les publications ont confirmé une meilleure tenue des marges que redouté, tandis que l'exposition plus cyclique de certains marchés a bénéficié du maintien d'une activité économique résiliente.

Les métaux précieux ont connu un mois particulièrement mouvementé. L'or a franchi temporairement le seuil des 5'500 USD l'once en cours de période, porté par une demande soutenue liée à la montée des tensions géopolitiques et à la recherche de protection. L'argent s'est montré encore plus volatil, dépassant brièvement les 100 USD l'once et affichant une performance mensuelle en pointe proche de +63 %. Le maintien d'un positionnement devenu particulièrement extrême a conduit à une correction rapide et violente en fin de période, effaçant en l'espace de quelques séances une large partie des gains accumulés, avec un repli d'environ 28 % pour l'argent et de 10 % pour l'or en 24 heures, dans un environnement marqué par une amélioration de la lisibilité monétaire et un dollar plus stable.

Ce début d'année confirme ainsi un environnement où les marchés continuent d'avancer, mais sur des équilibres plus fragiles. Dans cette configuration, le comité d'investissement a abordé le positionnement du portefeuille avec une attention particulière portée à la gestion des risques.

Concernant la partie obligataire, le comité a décidé de relever le High Yield à une position neutre, après une période de sous-pondération. Cette décision s'inscrit dans un contexte où le segment continue de bénéficier d'une durée courte et d'une résilience des fondamentaux du crédit, malgré un environnement de taux plus incertain.

Sur les marchés actions, le positionnement reste également neutre à l'échelle globale. Cette neutralité agrège toutefois des lectures différenciées entre zones géographiques. Si le marché américain conserve un rôle central, plusieurs membres du comité ont souligné les interrogations persistantes autour de certaines thématiques, notamment liées à l'intelligence artificielle, et des niveaux de valorisation élevés. À l'inverse, les marchés européens et émergents continuent d'être perçus comme offrant des profils plus équilibrés, sans qu'un biais directionnel fort ne soit retenu à ce stade.

Sur la poche satellite, le comité a poursuivi son travail d'ajustement fin des expositions, dans une logique de cohérence thématique et de gestion du risque, plutôt que de remise en cause des axes stratégiques. Les grandes thématiques structurantes ont toutes été confirmées, avec



un degré de conviction inchangé, mais plusieurs arbitrages internes ont été opérés afin d'affiner leur composition.

Au sein du thème *Strategic Security*, les échanges ont conduit à affiner la lecture des différentes composantes du secteur de la défense. Le comité a ainsi renforcé l'exposition aux acteurs directement liés aux dépenses militaires et à la sécurité nationale, tout en réduisant les segments à forte composante technologique indirecte. Dans le même esprit, l'exposition a été élargie à la défense coréenne, afin d'introduire une dimension géographique complémentaire.

Pour le thème *Strategic Resources*, le comité a maintenu une approche équilibrée entre énergie, infrastructures et matériaux critiques. Un allègement a été opéré sur certains segments ayant fortement performé, afin de réduire la concentration, tandis qu'une exposition aux métaux industriels a été introduite, en particulier au cuivre, identifié comme un matériau clé des enjeux d'électrification, d'infrastructures et de transition énergétique. Les expositions liées à l'uranium, aux infrastructures énergétiques et à l'exploration-production ont été conservées, traduisant une conviction inchangée sur le rôle stratégique des ressources dans un contexte de souveraineté accrue.

Le thème *USD Debasement* a été ajusté en faveur du dollar australien, dans une logique de diversification vers des devises de pays producteurs de matières premières, tout en réduisant l'exposition à la dette émergente en devise locale, sans modifier l'équilibre global du portefeuille.

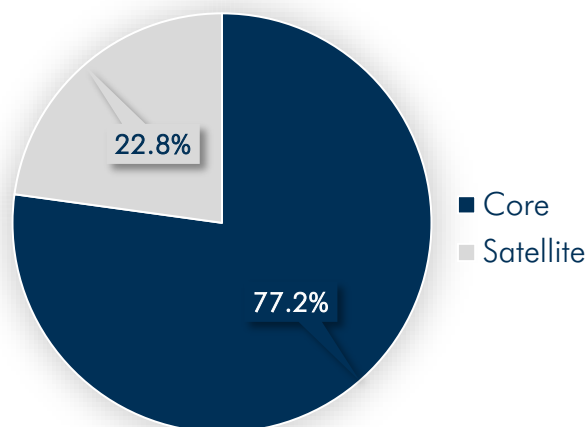
Enfin, sur le thème *US & Friends*, la réflexion s'est concentrée sur la pertinence relative des expositions géographiques. L'exposition au marché suisse a été réduite, dans un environnement jugé plus complexe et moins lisible, tandis que des marchés comme la Pologne, ainsi que le Japon avec biais value, ont été introduits afin de renforcer l'exposition à des économies perçues comme mieux positionnées dans le cycle. L'exposition à l'Amérique latine a été maintenue, le comité continuant d'y voir une source de diversification et de performance.



Notre positionnement actuel

Core	77.2%
Cash	5.2%
US Market Equities	23.9%
European Market Equities	12.9%
Emerging Markets Equities	4.9%
Investment Grade Bonds	14.2%
Sovereign Debt Bonds	10.5%
High Yield Bonds	5.5%

Core - Satellite Allocation



Satellite	22.8%
Inflation Shield	8.0%
<i>Inflation Shield combine les métaux précieux avec le bitcoin pour protéger le pouvoir d'achat contre l'inflation et la dépréciation monétaire.</i>	
Re-Care-Nation	2.4%
<i>Re-Care-Nation combine une exposition aux soins de santé et à la biotechnologie afin de capter la demande structurelle de long terme portée par la démographie, l'innovation et la hausse des besoins mondiaux en matière de santé.</i>	
Strategic Resources	3.1%
<i>Strategic Resources se concentre sur les ressources énergétiques et les matériaux critiques, en ciblant des actifs essentiels à la sécurité énergétique, à la résilience des approvisionnements et à l'autonomie stratégique de long terme.</i>	
Strategic Security	4.0%
<i>Strategic Security se concentre sur la défense, les infrastructures de sécurité et les technologies avancées, bénéficiant de la hausse des investissements dans la protection et la résilience stratégique.</i>	
US & Friends	2.6%
<i>US & Friends offre une exposition actions diversifiée aux principaux marchés alignés sur les États-Unis.</i>	
USD Debasement	2.5%
<i>USD Debasement combine diversification monétaire et rendements obligataires généreux hors du pôle dollar, tout en limitant l'exposition à la dépréciation de long terme du dollar américain.</i>	



Thinking Forward : Le Potemkine Miraflores

« La justice n'intervient qu'en présence de forces égales ; les puissants font ce qu'ils peuvent et les faibles subissent ce qu'ils doivent. »

Thucydide, The History of the Peloponnesian War

Le 2 janvier 2026, la Chine a envoyé au Venezuela la plus importante délégation diplomatique de son histoire en Amérique du Sud. Cette visite, marquée par la signature de 600 accords, visait avant tout à mettre en scène une alliance indestructible. En multipliant les signatures et les promesses d'investissements, Pékin a cherché à saturer l'espace médiatique pour imposer l'image d'un axe solide et d'un nouveau monde multipolaire. Cependant, cette accumulation de documents servait surtout de façade : elle créait une impression de puissance et de liens politiques profonds qui n'avaient pas encore été mis à l'épreuve d'une crise véritable.

Le 3 janvier, 2026 le dirigeant vénézuélien Nicolás Maduro se retrouve contre son gré à New York. Le changement est édifiant et présente deux réalités que l'on a du mal à intégrer. Face à la démonstration de force américaine, la Chine n'a pu répondre que par des déclarations et des rappels au droit international. Ce contraste brutal révèle la limite de la stratégie chinoise : elle excelle dans le récit diplomatique en temps de paix, mais manque de moyens de protection concrets dès que la situation se durcit. L'épisode du palais de Miraflores montre ainsi la différence profonde entre deux formes de pouvoir : l'un qui s'appuie sur les discours et les contrats, et l'autre capable d'imposer sa volonté par la force.

Pour naviguer dans la décennie à venir, il sera vital de distinguer la puissance narrative de la puissance d'exécution. La première organise le monde en récits rassurants : elle laisse croire qu'un partenariat commercial fort se transforme automatiquement en protection militaire. C'est une force de temps calme, efficace pour maintenir une illusion de stabilité. À l'opposé, la puissance d'exécution se manifeste par l'action concrète et irréversible. Elle repose sur le contrôle réel des leviers financiers, juridiques et militaires du globe. Le précédent de Miraflores prouve que ces deux registres ne sont pas interchangeables : un capital diplomatique, aussi vaste soit-il, perd toute valeur s'il ne peut pas se convertir, à l'instant de vérité, en une force physique capable de protéger un allié ou de bloquer un adversaire.

Un dogme tenace paralyse aujourd'hui les analyses occidentales et fausse la perception des marchés : celui d'une dépendance asymétrique, absolue et irréversible de l'Occident envers la Chine. Si ce récit de l'interdépendance forcée repose sur une base matérielle indéniable — la Chine étant effectivement devenue le pivot central des chaînes de valeur manufacturières mondiales —, il omet systématiquement de comptabiliser la vulnérabilité réciproque et peut-être supérieure de Pékin. L'investisseur global doit impérativement s'extraire de ce biais cognitif pour comprendre que l'ascension économique chinoise n'est



pas une fatalité stratégique totale, mais une construction fragile. Depuis trois décennies, la Chine a bâti une puissance matérielle colossale en profitant d'un dividende de permissivité unique dans l'histoire. En passager clandestin de la globalisation, elle a pu croître à l'ombre d'une architecture de sécurité mondiale qu'elle ne finançait pas et dont elle ne garantissait pas les règles. Il était aisé de dominer les marchés mondiaux et d'inonder la planète de marchandises lorsque l'accès aux routes commerciales, aux détroits stratégiques et aux mécanismes de paiement était implicitement garanti par l'ordre hégémonique américain que l'on cherchait pourtant à subvertir silencieusement.

Le défi existentiel pour Pékin n'est plus aujourd'hui de croître dans l'ombre protectrice de ce système, mais de tenir sous la lumière crue d'une confrontation directe où les règles de l'engagement ont radicalement changé. Nous assistons à une transition brutale de paradigme : nous sommes passés de la « force du droit », qui régissait les relations internationales depuis 1945 et protégeait le passager clandestin économique par des règles multilatérales, au « droit de la force », où seules la contrainte physique, la capacité de nuisance et le rapport de force pur dictent la loi. Dans ce nouveau paradigme, les garanties juridiques de l'ONU, les résolutions du Conseil de sécurité ou les arbitrages de l'OMC ne protègent plus les flux vitaux ; seule compte la capacité physique et militaire à maintenir les artères logistiques ouvertes face à une hostilité déclarée.

Dès qu'un adversaire décide d'activer ses leviers de contrainte, la Chine découvre avec stupeur que la sécurité réelle a un prix exorbitant qui n'a jamais été provisionné dans ses bilans de puissance. Cette réalité impose à la Chine une équation financière et stratégique intenable : l'asymétrie radicale du coût de la sécurité. La Chine se retrouve dans une situation qui est nouvelle et coûteuse : la position du défenseur riche, lourd et vulnérable. Elle a bâti des actifs industriels massifs, des infrastructures portuaires géantes, des nouvelles routes de la soie terrestres et des flottes de commerce omniprésentes qui sont autant de cibles fixes, coûteuses et indéfendables, tandis que l'Occident conserve des capacités d'interdiction agiles — sanctions financières, blocus navals distants, cyberinterdiction, déni d'accès technologique — dont le coût de mise en œuvre est dérisoire pour l'attaquant. Dans un monde régi par le droit de la force, le coût marginal de la destruction ou de l'interdiction est infiniment inférieur au coût marginal de la protection des actifs chinois dispersés.

Dans cet environnement global durci où chaque flux économique est désormais lu par le prisme de la souveraineté, trois dépendances structurelles agissent comme des verrous permanents et systémiques sur la liberté d'action de Pékin.

La vulnérabilité énergétique constitue l'artère la plus vitale, la plus volumineuse et la plus contestée. Avec plus de 11 millions de barils de pétrole brut importés par jour, soit près des trois quarts de sa consommation apparente, la Chine dépend pour sa survie économique d'un cordon ombilical énergétique dont l'essentiel transite par des goulets d'étranglement géographiques qu'elle ne maîtrise pas, au premier rang desquels figure le détroit de



Malacca. En cas de montée de la contestabilité maritime ou de crise régionale, le coût de sécurisation de ces flux deviendrait instantanément prohibitif. Les surprimes d'assurance maritime exploseraient, rendant le transport insoutenable bien avant le premier tir. La puissance navale de l'Armée populaire de libération, bien qu'en expansion rapide, demeure fondamentalement une marine de déni d'accès régional, conçue pour protéger le littoral, mais incapable de garantir seule la continuité de son approvisionnement au loin, dans l'océan Indien ou le Pacifique, contre une coalition déterminée disposant de points d'appui globaux.

La précarité alimentaire représente le second verrou, touchant au cœur même du contrat social et de la légitimité du Parti. L'illusion d'une autosuffisance chinoise savamment entretenue se heurte chaque jour à la nécessité physique d'importer des volumes records, comme en témoignent les 111 millions de tonnes de soja importées en 2025. Ces importations ne sont pas un luxe, elles sont la base de l'alimentation protéinée de la classe moyenne. La sécurité alimentaire est historiquement liée au « mandat du ciel » en Chine : la famine ou la pénurie délégitime le pouvoir. Le moindre grain de sable dans cette logistique mondiale complexe — qu'il s'agisse de sanctions ciblées sur les semences ou les engrais, de blocus des ports céréaliers ou de ruptures de chaînes du froid — transformerait une simple tension d'approvisionnement en un risque de déstabilisation interne immédiat et explosif. Contrairement à l'énergie, où des stocks stratégiques peuvent offrir quelques mois de répit, le flux alimentaire, notamment pour l'alimentation animale, exige une fluidité constante et des flux tendus que la Chine ne peut garantir par la seule force de ses narratifs diplomatiques ou de ses achats de terres arables à l'étranger.

Le risque démographique et l'asymétrie structurelle du coût humain agissent comme le troisième verrou, le plus intime et le plus paralysant. L'héritage rigide et irréversible de la politique de l'enfant unique a créé une structure familiale pyramidale inversée, le modèle 4-2-1 (quatre grands-parents, deux parents, un enfant), qui limite drastiquement la tolérance collective au sacrifice physique. Dans une telle société, la perte d'un soldat au combat n'est pas seulement un drame personnel, c'est l'effondrement économique et affectif d'un système de soutien complet pour six adultes vieillissants. Cette réalité démographique impose une contrainte de décision inédite à Pékin : si la puissance économique peut acheter de l'influence et construire des ponts, l'engagement physique dans un conflit de haute intensité exigeant une projection lointaine et des pertes humaines représente un risque existentiel pour le régime. Les puissances occidentales ou leurs alliés, qui raisonnent parfois sur des temps longs historiques et des logiques de revanche générationnelle, font face à une Chine dont la fenêtre démographique se referme rapidement et dont l'aversion sociétale aux pertes massives agit comme un plafond de verre invisible mais solide sur la volonté politique réelle d'entrer en guerre.

La dynamique de la décennie à venir se loge tout entière dans la coexistence volatile de ces deux réalités antagonistes : d'un côté, une Chine devenue une puissance industrielle incontournable par la taille, et de l'autre, un monde qui ne lui offre plus l'espace de



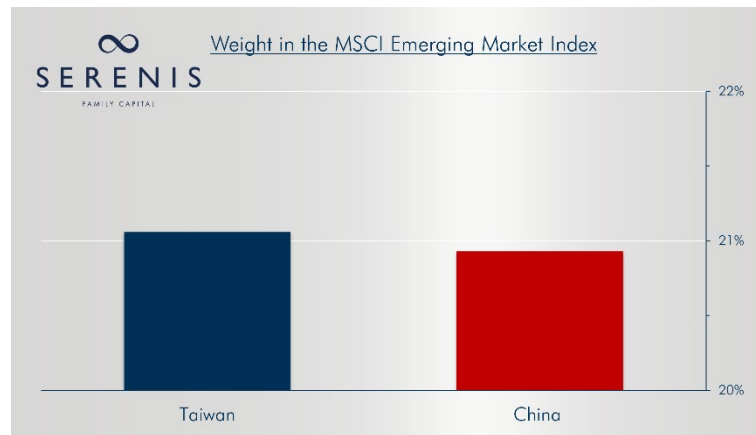
mouvement gratuit et sécurisé dont elle a profité pour grandir. Les États-Unis et leurs alliés stratégiques ont réappris que la puissance ne se mesure pas seulement au PIB ou aux excédents commerciaux, mais à la capacité souveraine d'interdire, de contraindre et de tenir les verrous logistiques, financiers et numériques. Nous ne sommes pas dans une logique de domination chinoise subie par fatalité, mais dans une phase d'interdépendance brutale et conflictuelle où chaque bloc détient des leviers d'interdiction critiques.

L'investisseur global doit impérativement s'obliger à une objectivité équilibrée et froide : il doit reconnaître que si l'Occident possède des leviers d'interdiction redoutables, il reste ancré dans un système qui ne peut fonctionner sans l'infrastructure industrielle de l'autre. La stabilité de la décennie à venir dépendra de la reconnaissance de cette interdépendance brutale, où la force de production de l'un finit là où commence la capacité d'interdiction de l'autre. Le rendement stratégique de la Chine sera désormais grevé durablement par ce besoin nouveau de sécuriser, à prix d'or, ce qui lui était autrefois offert gratuitement par la mondialisation heureuse. Dans cette analyse du réel, on ne cherche pas à désigner un vainqueur prématuré dans ce duel de titans, mais à cartographier les frictions inévitables de cette cohabitation forcée. L'épisode Miraflores est un « wake-up call » retentissant pour l'investisseur abreuvé du narratif chinois, rappelant que l'interdépendance n'est pas une fatalité subie, mais le cadre d'une confrontation physique des flux où le coût de la rupture impose une réévaluation drastique de la sécurité de chaque camp. L'investisseur doit désormais placer cette réalité physique et ces contraintes d'interdiction au-dessus du narratif diplomatique pour évaluer correctement le risque réel et la prime de risque géopolitique de son portefeuille dans un monde redevenu explicite.

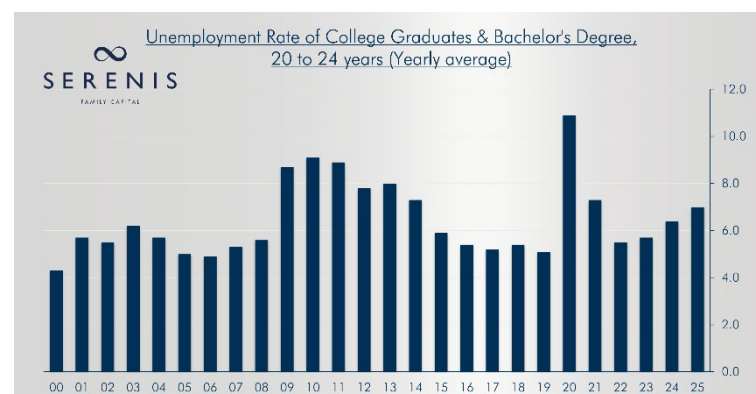


Trois graphiques

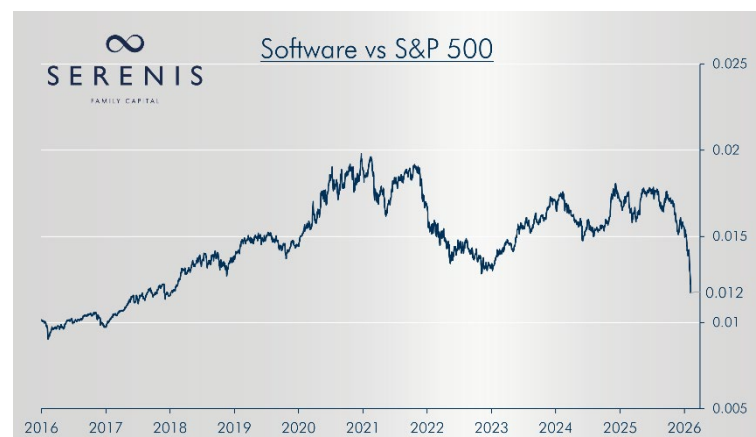
L'envolée spectaculaire des valeurs liées au boom de l'intelligence artificielle a profondément remodelé la composition des indices boursiers mondiaux. Dans l'univers des marchés émergents, Taïwan a ainsi dépassé la Chine et représente désormais 21 % de l'indice MSCI. Portée par son fleuron, Taiwan Semiconductor, dont le bénéfice a doublé en deux ans, la société affiche aujourd'hui une capitalisation boursière proche de 1 800 milliards de dollars.



Dans un marché du travail en ralentissement depuis plusieurs mois, les perspectives d'embauche des jeunes diplômés semblent se dégrader davantage. Les récentes réductions d'effectifs opérées par de grandes entreprises de services, justifiées par des gains de productivité liés à l'intelligence artificielle, pourraient accentuer encore ce phénomène.



Le secteur des logiciels informatiques, emmené par Microsoft, a connu une décennie de performance boursière exceptionnelle. Qui n'a jamais fait l'expérience, parfois à ses dépens, du modèle d'abonnement mensuel imposé par les éditeurs de logiciels ? Ce modèle d'affaires particulièrement lucratif, fondé sur un fort pouvoir de fixation des prix et des marges élevées, n'est pas encore fissuré en tant que tel, mais les marchés semblent désormais en anticiper la remise en cause.



En quelques semaines, cette anticipation a suffi à effacer une surperformance boursière construite sur dix ans face au S&P 500. L'intelligence artificielle est-elle réellement capable de répliquer, à coût marginal, le savoir-faire de l'ensemble des logiciels existants ? Le marché a tranché, à tort ou à raison.



One more thing : bilan 2025

En 2025, le portefeuille modèle Serenis a enregistré une performance de 19,3 % en USD, contre 12,2 % pour les portefeuilles équilibrés de l'indice ARC Suggestus, fondé sur plus de 350 000 comptes privés. Cette surperformance a été réalisée avec un niveau de risque comparable à celui d'un profil moyen, confirmant la solidité du couple rendement/risque.

Nous abordons néanmoins ces résultats avec retenue. L'environnement d'investissement demeure complexe : marchés plus fragmentés, volatilité accrue, corrélations moins fiables. Dans un tel contexte, nul ne détient de certitudes durables et aucun portefeuille n'est irréprochable. Notre démarche s'inscrit dans une logique d'apprentissage permanent et de vigilance continue. Une bonne année ne justifie ni relâchement ni excès de confiance. Les erreurs font partie intégrante du processus d'investissement ; l'essentiel est qu'elles s'inscrivent dans un cadre maîtrisé, fidèle à nos principes de construction, de discipline du risque et de transparence.

L'architecture core-satellite a démontré sa pertinence en 2025. Le cœur du portefeuille, largement diversifié, constitue l'ancrage structurel et apporte de la stabilité. Les satellites, quant à eux, concentrent des convictions fortes sur des opportunités asymétriques soigneusement sélectionnées. Cette complémentarité permet de segmenter et de piloter le risque de manière intentionnelle, avec pour objectif constant d'offrir à nos investisseurs non seulement de la performance, mais aussi de la sérénité dans la durée.

Comme le rappelle une formule inspirée de Kierkegaard, les marchés ne peuvent être compris qu'en regardant en arrière, mais ils doivent être investis en regardant vers l'avenir. Cette tension féconde entre mémoire et projection structure notre approche : tirer les enseignements du passé sans jamais investir par rétroviseur.

Dans un monde post « Grande Modération », marqué par des régimes plus instables et changeants, notre portefeuille est conçu pour évoluer avec l'environnement plutôt que pour s'appuyer sur une continuité implicite. L'objectif n'est pas de rechercher la perfection, mais de maintenir une capacité d'adaptation constante, fondée sur la discipline, la rigueur et la sérénité dans la prise de décision.

L'année 2026 s'ouvre ainsi sur des marchés financiers encore soutenus par une dynamique économique résiliente, mais désormais traversés par des lignes de fracture géopolitiques et monétaires plus visibles, appelant à une lecture plus exigeante des risques, des interdépendances et des équilibres de long terme.

“Markets can only be understood backwards, but they must be invested thinking forward.”





“Markets can only be understood backwards, but they must be invested thinking forward”

Serenis Family Capital
Esplanade de Pont-Rouge 1
1212 Grand-Lancy
+41 22 704 08 40
info@serenis.ch
www.serenis.ch